

# CLARINETTES SOLAIRES

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE UKRAINIENNE



Éditions Institut  
culturel de Solenzara

# CLARINETTES SOLAIRES

ANTHOLOGIE  
DE LA POÉSIE UKRAINIENNE

*Textes choisis, présentés, traduits et adaptés*  
*par*  
DMYTRO TCHYSTIAK

Éditions Institut culturel de Solenzara

## Les éditions françaises de Dmytro Tchystiak

### **Poésie :**

Verger inassouvi. Christophe Chomant Éditeur, 2012.

### **Proses :**

Un oiseau face à la mer. Éditions Institut culturel de Solenzara, 2013.

Champ : soir et matin. Éditions Institut culturel de Solenzara, 2013.

Limite. In : *PIJA-2008*. Editions de l'Hèbe, 2008. (*1er Prix Interrégional des Jeunes Auteurs 2008*).

### **Traductions :**

Olexii Dovgyi. Le calice de roses : Poèmes. Traduit de l'ukrainien par Ivan Riabtchii et Dmytro Tchystiak. L'Harmattan, 2010.

Anna Bagriana. L'Ancre : Poèmes. Traduit de l'ukrainien par Dmytro Tchystiak. L'Esprit des Aigles, 2012.

Couverture par Katéryna Michtchouk,  
« L'oiseau-arbre »

Institut culturel de Solenzara

38, boulevard Flandrin

75116 Paris

ISBN 978-2-919320-55-4

Tous droits réservés pour tous pays

© Institut culturel de Solenzara

Dépôt légal : février 2013

## À la recherche des Clarinettes Solaires

La poésie ukrainienne contemporaine est une terre à peu près inconnue\* pour le lecteur francophone. Triste constatation puisqu'il est question d'un pays de 46 millions d'habitants, un peuple avec une histoire que l'on ne peut lire sans calmant, et une culture vieille de 8 milliénaires (à partir de la civilisation de Cucuteni-Trypillia, dont les sites principaux se trouvent pas loin de Kyiv, la mère des villes russes), et une littérature qui a donné au monde des écrivains aussi divers que Gogol, Boulgakov ou Chevtchenko (les deux premiers ont choisi le russe comme leur langue d'adoption mais ont gardé l'imaginaire du folklore ukrainien)...

Le choix de poèmes pour une anthologie est toujours plus ou moins arbitraire. Surtout pour une anthologie concoctée par un même traducteur. Surtout pour une anthologie qui a dû prendre corps dans les délais les plus stricts. Celle-ci ne se veut nulle part exhaustive, elle comporte des lacunes importantes. Cependant une quarantaine de poètes rassemblés sous cette couverture donne une idée des tendances contemporaines dans la poésie ukrainienne, à commencer par le grand nom du

---

\* Il existe un remarquable ouvrage, *Anthologie de la littérature ukrainienne du XIe au XXe siècle* éditée par la Société scientifique Chevtchenko en Europe, en 2004, dont le rôle est indéniable, mais on n'y trouve pas les auteurs des dernières générations. On y découvre également une bibliographie importante sur les traductions françaises des poètes ukrainiens.

modernisme Pavlo Tytchyna qui a eu un impact majeur sur la génération des néo-modernistes des années 1960, en passant par les restaurateurs des structures archétypales ukrainiennes (« L'école de Kyiv ») jusqu'à la génération des années 2010.

Cette édition, donc, a le but de faire résonner quelques voix peu connues ou tout à fait inconnues du public francophone en attendant une symphonie moins discordante. Il me reste l'espoir d'une prochaine édition de cette anthologie, revue, corrigée, annotée et augmentée. En attendant, plaise à Celui qui Est peut-être que quelques « clarinettes solaires » éclairent le chemin des lecteurs...

**Pavlo TYTCHYNA (1891–1967)** Poète, traducteur, homme d'Etat. Après les études au Séminaire de Tcherniguiv, où il assurait également la direction des Chœurs, et un passage à l'Institut de Commerce à Kyiv, Pavlo Tytchyna débute par un recueil de poésies, « Clarinettes solaires » (1918), d'un étonnant symbolisme moderniste, où les fresques panthéistes se succèdent aux sanglants tableaux de la Première guerre mondiale. Dans ses recueils de poèmes, « A la place de sonnets et de huitains » (1920), « Dans un orchestre cosmique » (1921), « Le vent d'Ukraine » (1924) l'harmonie cosmique côtoie les images diaboliques de terreur communiste. Devenu, face aux répressions à l'encontre des écrivains ukrainiens, chantre du Parti communiste (poème « Le Parti nous guide », 1933), il a fait également de nombreuses traductions du russe, du géorgien, des langues baltes et orientales. Il a continué d'appuyer le développement national en occupant de nombreux postes importants : Chef du Parlement, Ministre de l'Education nationale, Directeur de l'Institut de Littérature, etc.



Voies ensanglantées !  
Pleurs non-sanglotés enté-  
nébrés.

Pluie...

## **Notre-Dame de la douleur**

*A ma mère, in memoriam*

### I

Silencieuse, elle passait  
Sur ces mornes terrains.  
Luit le cœur de douleur  
Comme des glaives ardents !

Elle vit : tout était muet.  
Rien qu'un mort qui noircit.  
Les blés mal éveillés:  
« Sois bénie, ô Marie ! »

Les blés mal éveillés:  
« Reste, reste, Marie ! »  
Et la Vierge s'arrête,  
Pleure, l'endolorie.

Plus de lune, plus d'étoiles,  
Plus de jour à ces heures.  
Dans les affres infernales  
S'enténébrent les cœurs.

### II

Elle passait par les champs.  
C'est le vert qui verdit.  
Les disciples du Fils:  
« Ô Marie, sois bénie ! »

Sois bénie, ô Marie !  
Ton Jésus n'est pas loin.  
Sommes-nous loin d'Emmaüs ?  
Où se trouve le chemin ? »

Si exsangues, si lys –  
Les mains blêmes qu'elle lèva :  
« Revenez de Judée,  
Ce n'est pas votre voie.

Repartez pour l'Ukraine,  
Et alors vous verriez  
Dans de mornes campagnes  
Son fantôme crucifié. »

### III

Elle passait par les champs.  
Des tombeaux enchantés.  
Et le vent murmura :  
« Christ est ressuscité ! »

« Christ est ressuscité ?  
Je sais rien... Je sais rien...  
Plus aucun paradis  
Dans ce pays de sang ».

« Christ est ressuscité !  
Millepertuis que nous sommes  
Sur les champs de bataille  
Par milliers nous poussons. »

Pas un mot, pas un seul –  
Des tombeaux enchantés.  
Fleur-de-cygne a chanté :

« Oh, Marie, arrêtez ! »

#### IV

Elle passait par les champs :

« Un pays pour la mort ?

Pour y naître à nouveau ?

Pour l'aimer à la mort ? »

Elle vit : tout était muet.

Seuls des seigles poussèrent.

Pourquoi crucifièrent-ils ?

Pourquoi l'assassinèrent ?

Mais trop lourde est la peine

Et le mal trop ardent –

Elle tomba comme une croix

Sur ces mornes terrains !..

Les blés mal éveillés

Lui murmurent : « Sois bénie ! »

Et les anges du ciel

Ne l'ont jamais appris.

\*\*\*

Ah ! Dame Inne! Ah! Dame Inne !

Tout seul. Fenêtre. Blanc...

Ah ! Votre sœur, je l'aimais tant –

Purement, infantilement.

L'aimais-je ? – Les champs en fleurs. Au loin...

Ah ! Dame Inne ! Ah! Dame Inne !

L'amour fleurit, sourit une fois – en vain !

Il neige du blanc, du blanc...

Je me rappelle ces yeux, les vôtres,  
Un air d'antan, un chant!..  
Un soir d'hiver. Silence. Ensemble.  
Moi, l'étranger – je sais – rien d'autre.

Quelqu'un me crie: tu l'as trouvée !  
D'un coup – les cieux... Le bois qui tremble...  
Je pleure. Vos yeux qui se ressemblent...  
La sœur ou vous ? – J'aimais...

\* \* \*

Ne me regarde pas tant,  
Fleur-de-pommier-ment,  
Les étoiles poussent comme des blés,  
Je serai troublée.

Ne me caresse pas d'émoi,  
L'aigle aux ailes de soie,  
Le matin fleurissent les roses,  
Les beaux jours éclosent.

Le matin, les foudres m'abattent,  
Et les pleurs éclatent.  
Vois : mon père, ma mère m'appellent :  
« Où est l'hirondelle ? »

« Sur un banc, dans le jardin,  
Près des fleurs m'aimant,  
Que dirai-je ? C'est évident,  
Fleur-de-pommier-ment. »

**Olexii DOVGYĪ (né en 1929)** Dans son long parcours littéraire on compte plus de quarante recueils de poésie, bien des traductions, et de nombreuses chansons qui ont gagné l'amour du peuple ukrainien. Après avoir travaillé comme conducteur de tracteur, de la moissonneuse-batteuse, il enseigna au Collège des mécaniciens, avant de devenir journaliste, puis employé dans de nombreuses maisons d'édition. Pendant de longues années il a dirigé aux éditions « Dnipro » la série « Les perles lyriques du monde » où sont sortis, entre autres, en version ukrainienne, Verlaine, Garcia Lorca, Eluard, Béranger... Dans le paysage littéraire ukrainien l'œuvre d'Olexii Dovgyi a atteint un haut niveau d'expression lyrique. Dans une parole souvent aphoristique, avec un maximum de simplicité, le poète unit les valeurs nationales aux réflexions ontologiques sur la vie et la mort, les ténèbres et les clartés, l'éternel et l'éphémère. On retiendra surtout les miniatures lyriques, où le microcosme du moi engendre le macrocosme de la nature-mère avec une force évocatrice frappante.

## La Rose des Tourments

*Tant que tu peux, réjouis-toi du terrestre.*

Gurgani

Par ces nuits je ne peux pas dormir.  
Une force inconnue me m<sup>é</sup>t sur pieds.  
Je marche vers la rivière et je sens  
que rien à l'alentour n'a de sommeil.  
Les vagues mystérieuses se tournent aux rives.  
Les branches de l'érable ont chanté.  
Et les étoiles font des clins d'œil à la lune...  
Je marche et je sens : mon cœur est tourmenté  
par la grandeur des sons, des arômes, des couleurs,  
et je le sens qui s'arrête à chaque battement  
dans l'immensité naturelle,  
à chaque pulsation de mon être  
vers l'éternelle multitude...  
Une joie de l'au-delà me comble.  
Cette joie m'a privé de mon calme.  
...Par ces nuits je ne peux pas dormir.

\* \* \*

Seul au milieu du champ.  
Le seigle penche ses épis.  
Les bleuets me charment.  
L'alouette plonge vers le seigle sur un rayon  
dans une mélopée frémissante.  
Seul au milieu du monde.  
Les galaxies courent autour de moi.  
L'écorce de la terre frissonne.  
Seul au milieu des épis.  
Au cœur du grain.  
Une fois né,

fleurirai-je de nouveau ?  
Seul au milieu du champ.  
Pas moi, une tige.  
L'œil d'un bleuet.  
La mélopée...  
Fleurirai-je de nouveau ?  
Mon fils est au cœur du grain.

## **Sources**

Pas facile  
d'aller aux sources.  
Il faut toujours ramer  
contre le courant.

**Dmytro TCHEREDNYTCHENKO** (né en 1935)  
*Ecrivain, traducteur, critique d'art, journaliste, éditeur et organisateur d'évènements littéraires. Né dans le village de Mejyritch (région de Tchérkassy), il a fait les études à l'Institut pédagogique de Kyiv, avant d'enseigner dans les écoles, de se consacrer au journalisme, à l'édition, et, bien évidemment, à la littérature. Auteur d'une quarantaine de recueils de poèmes, de la prose, notamment pour les enfants, des manuels scolaires, un grand traducteur de la littérature lituanienne, tchèque, slovaque, biélorusse, polonaise et lettone, il a dirigé la section des traducteurs à l'Union des Ecrivains d'Ukraine, le journal « L'eau vivante », a consacré de nombreuses recherches aux noms oubliés de la culture ukrainienne. Depuis vingt ans il dirige le cercle littéraire « Radossygne » à l'Union des Ecrivains d'Ukraine d'où sont sorties quelques générations d'écrivains ukrainiens. Lauréat de nombreux prix littéraires ukrainiens (dont Prix Pavlo Tchoubynskyï, Maxyme Rylskyï, Lessia Oukraïнка) et lituaniens.*

# MKČ\* . L'IMMACULÉE

(Extraits)

1

Ainsi surgis  
et sois depuis le siècle  
des siècles ô sainte  
ô vierge ô jeune  
l'immaculée  
bleuets sont à ta taille  
et à ton cœur le blé  
mais vois mais vois au ciel  
une alouette  
le chantre de la terre  
son chant éclaire  
de toi tout chant découle  
ainsi soit-il :  
bleuets sont à ta taille  
et à ton cœur le blé

5

Et s'il vient, le déluge ?  
(tu couleras bras en l'air  
dressés aux hauteurs  
comme une poutre  
aux premiers arrivants  
après les eaux)

Et s'il vient, le désert ?  
(tu renaîtras bébé  
habiteras un haut mont  
à peine une trèfle

---

\* Lettres initiales du nom d'un grand peintre, poète et compositeur lituanien Mikolajus Konstantinas Čiurlionis, né sous le signe de la Vierge.

à quatre feuilles  
toujours le même oiseau  
noir pour te guetter là-bas)

Et s'il vient, le deuil ?  
(tes bougies porteront  
au-dessus de l'abîme  
vers le crépuscule  
sans un bruit...  
suffit !  
pas de bougies !  
les peupliers tristes éclairent  
ils savent  
tu as des enfants)

11  
les hirondelles t'offriront  
ce bleu clochette  
ces riens de larmes  
verseront  
tes vitres sont en pleurs  
ruissellent  
et carillonnent  
tous les chemins claironnent

les hirondelles à ta porte  
ah ! ce plafond si transparent  
ces larmes aux ailes pourquoi ?  
ces pleurs d'un pur soleil  
ou bien ce bleu clochette  
qui de rire s'endeuille

**Mykola VINGRANOVSKYÏ (1936–2004)** *Un éminent écrivain, acteur, metteur en scène, poète et scénariste. Né dans le village de Bogopil (région de Mykolaïv), il a débuté avec ses poèmes au cours des études à l'Institut de l'art théâtral à Kyiv, puis à Moscou, sous la direction d'Olexandre Dovjenko. Auteur de nombreux recueils de poésies (dont « Préludes nucléaires », « Cent poèmes », « La femme que j'aime »), de récits (« La première », « Le grisouillet », « Au fond des pluies », « L'été sur la Desna ») et du roman « Sévéryn Nalyvaïko ». L'un des plus remarquables représentants de la génération des « chistdésiatnyky » (la génération des années 1960, épanouie après le gel staliniste) il a été lauréat du Prix National Taras Chevtchenko de littérature (1984).*

\* \* \*

Ne me touche pas. Laisse m'être moi-même.  
Tout seul, je regarde mes mains.  
Mon âme mourra. De toutes ces peines –  
Aucun. Aucun médicament.

Je survivrai. En corbeau, certes.  
Si noir. Je retrouverai l'absence.  
Plus rien. Un muet. Dans toutes les têtes  
Je ne sèmerai qu'indifférence.

Je veux une chose : vieillir et, rude,  
Fâner de face, des yeux, de terre.  
Un jour viendra la solitude  
M'achever de son crayon gris terne.

Éteins-toi donc. Brûle-toi. Divague.  
Enfile ton masque de serviteur.  
Cours vite et tombe, souris et blague.  
Mais ne prie plus avec tes pleurs.

Or ni frisson, ni phénomène.  
Or ni dorure, ni jaillissement.  
Or ni blancheur, ni voie qui mène.  
Or ni – bon Dieu – ni, ni néant !

Tout passe, l'ancienne porcelaine  
Des Tang, la neige, l'écorce, les mains...  
Une seule abeille se chante sans terme  
Sur un chardon toujours ardent.

1972

\* \* \*

Personne ne vous aimera autant. Moi seul  
Comme un maudit vous aime. À mort. La terre  
Au ciel, ces neiges détruites par l'eau,  
Dans les fumées du soir, des joies amères.  
Car tout au monde ne signifie que vous.  
Les siècles brûlent des eaux et des puissances .  
Vous êtes mémoire des steppes et du stipa,  
La voix des astres, de liberté, de chance,  
Écoutez bien : ma voix vous appartient,  
Chaque aube elle brille d'une douceur si  
tendre...

Vous êtes le sel qu'adore un vieux liman,  
Une feuille dernière au bois de mon décembre.

1976

**Léonid DAVYDÉNKO (né en 1938)** Né à Kyiv, il a terminé l'Institut littéraire Maxime Gorki à Moscou avant de se consacrer, pendant de longues années, au travail de rédacteur dans la revue de littérature russophone d'Ukraine « Radouga ». Auteur de nombreux recueils de poèmes, dont « Encore un septembre » (1974), « Un mot sur tes mains » (1976), « La vie est devenue musique » (1979), « Quand tu regardes à l'entour » (1987), « La vigne sauvage se faufile dans l'enceinte » (1992), « Les élégies urbaines » (1993), « Envoie-moi tes bouvreuils » (2000), « L'écorce » (2007), en russe et en ukrainien. Léonid Davydénko est également un peintre original, ses tableaux ont connu de nombreuses expositions.

\* \* \*

Il a apporté une fleur bleue  
D'un bleu de bleu  
Si bleue  
Qu'il s'est perdu dans le bleu

Puis il a apporté  
Une fleur rouge  
Et s'est perdu dans le rouge

L'heure viendra  
Il lui apportera une fleur blanche  
Et se dissolvera dans le blanc  
Lui

1998

\* \* \*

Le calice d'un soir d'hiver

Du givre sur les arbres à foison

Des lèvres de femme humides  
Froides

Plus rien

Jamais.

2005

**Taras MELNYTCHOUK (1938/39-1995).** *Poète ukrainien. Après un travail de correcteur dans un certain nombre de journaux, il est entré à la faculté des lettres de l'Université de Tchernivtsi, d'où on l'a chassé pour ses idées trop libérales. Après un premier recueil de vers publié en 1967, « Nous portons l'amour à la planète », son deuxième recueil a été condamné pour nationalisme et lui-même incarcéré, de 1972 au 1983. Interné par la suite dans un hôpital psychiatrique, Taras Melnytchouk a publié ses recueils les plus importants juste avant la chute de l'URSS (« Les strophes de Golgotha » et « Le prince de la rosée » ; ce dernier lui a valu le Prix national Taras Chevtchenko de 1992). La poésie de Taras Mélnytchouk, inspirée de tradition populaire, est une profonde méditation au lyrisme tragique sur le destin d'un monde en péril que seule la clarté intérieure pourrait sauver de l'apocalypse.*

## **Maternité**

ce matin un veau est né  
il sent le sang et les familles dans les champs

les herbes lèvent leurs cris  
l'observent et le flairent  
il sent le sang et les familles dans les champs

une fourmi a grimpé au sommet  
d'un chardon  
l'observe et le flaire de même  
ça sent si fort le sang et les familles dans  
les champs

le ciel flaire les champs de même  
ça sent le sang  
ça sent le sang !

tous l'observent  
de toutes parts  
de haut en bas et hurlent  
ça sent le sang  
ça sent le sang  
l e s a n g !!

la vache s'est retournée inquiète  
l'a senti l'a senti  
non ça sent les champs et le veau  
il faudrait le lécher

et ses yeux sont devenus bleus  
ainsi poussent les bleuets

## **XXe siècle**

I  
l'homme demande à boire  
on lui tend  
une mitraillette  
et on l'envoie  
tuer

l'homme demande  
une fleur de cerisier  
on allume pour lui  
un réacteur atomique

l'homme veut bâtir  
une maisonnette d'or

pour l'hirondelle  
on le traîne par terre  
en chemise déchirée  
tu joueras aux échecs  
avec un cheikh  
pas sur un échiquier  
sur tes dents  
cassés  
derrière de solides barreaux

l'homme veut saluer  
de sa casquette verte  
les jeunes filles  
les amis dans le pré  
pour embrasser on lui tend  
le feu d'une mitrailleuse  
qu'importe  
ici ou là  
ou dans les neiges d'Oural  
un homme demande

rien à demander con  
joue  
le jeu !

II  
Plus de cœur – un chargeur  
Dans la poitrine,  
un nid  
Où couvent les fauves. Un cœur de fer,  
Un cœur mort,  
un soleil mort,  
Un front couronné d'épines.



**Mykola VOROBĪOV (né en 1941)** Poète et peintre ukrainien. Après les études à la faculté de philosophie de l'Université de Kyiv, il a fondé avec d'autres jeunes auteurs le cercle littéraire « École de Kiev », resté en marge de la littérature officielle et cependant effectuant une influence considérable sur les écrivains des générations futures. Dans ses recueils de poésies (« Le mois d'églantier » (1986), « Promenade solitaire » (1990), « Voix souveraine » (1991), « La Main d'argent » (2000), « Serviteur d'une pivoine » (2004) une technique méditative à la limite de haïku frappe par les extrapolations de couleur, de son, les paradoxes symboliques. Mykola Vorobïov a été décoré du Prix Pavlo Tytchyna (1992) et du Prix National Taras Chevtchenko (2005). Ses poèmes sont traduits dans une dizaine de langues.

**Si**

(extraits)

6.

Si les portes sont ouvertes et personne nulle part,  
les portes ne sont plus.

Si la main effleure de son toucher le tout,  
c'est une main de tout.

12.

Dans les ténèbres nous sommes éclairés le mieux.  
Sans subir le moindre effroi que la cage soit fermée.  
Même si elle est fermée,  
on aurait dû le faire sous le soleil.

14.

Si tu le trouves abattu et argenté,

c'est que la pluie est tombée.  
Du pollen et une faucille du vent.

Quelque part en été se cache un carré blanc.  
Il suffit d'enlever ce carré blanc  
pour que les oiseaux s'envolent.

1993

## **La Montagne et la Fleur**

(extraits)

\*

le cerf qui voit  
un nuage blanc  
nager dans l'étang  
trempe ses cornes  
dans le nuage

\*

une haute montagne  
une fleur minuscule  
la neige couvre  
la montagne et la fleur

\*

celui qui interdit la nuit  
ne sait rien du jour

celui qui porte la pierre  
est lourd de sa pierre

il porte les pierres  
dès la première pierre

un visage sans masque  
est un visage double

\*

- Pour où tu te prépares ?  
tu ne sais même pas  
reviens...  
- Mais où ?

Oh ! Le monde est grand !

\*

vers l'automne  
dans ces nids de tourbe  
les jambes en caillot oranges  
poussent à foison

les pieds d'un homme de tourbe  
durcissent

les montagnes et les plaines se rassemblent  
une feuille jaune  
à tout concilié

Oh ! Le monde est grand !

\*

les troupeaux ocre  
de l'oseille chevaline  
s'attroupent à l'horizon  
jusqu'à ce que la plaine  
ne crie de gel  
et n'entasse de neige  
à couvrir un scythe

Oh ! Le monde est grand !

1999

**Raïssa LYCHA (née en 1941)** Poétesse, journaliste, critique d'art et peintre ukrainienne. Née dans le village Elyzavétivka, région de Dnipropetrovsk, elle n'a publié ses premiers poèmes qu'en 1988 dans la revue socio-politique de samizdat « Les seuils », dont elle a été la co-fondatrice et qui a duré de 1988 au 1990. De nos jours elle rédige le journal « Notre foi ». Son premier recueil de poèmes, « Trimonde » est paru en 1994 et a suscité un vif intérêt. Le cosmos poétique de Raïssa Lycha restaure la magie du langage sacré populaire, avec une forte imagerie transcendante empruntée à l'univers mythico-magique.

\* \* \*

un chevreau blanc porte  
sur ses cornes la soirée

les pavots ont couru  
vers la maison pourquoi

sur le seuil la pluie  
avec le ciel

ça sent la lune

\* \* \*

point ma mère  
une terre froide  
s'étale devant moi  
me regarde comme le ciel  
me console  
au-delà des rives  
tout au loin la steppe

comme une aile

sur le bras calme  
de la mort  
court un reflet confiant du soleil

maman a jeté ses fleurs  
ce matin par-delà cette rive verte  
le chemin la barque se réveillent

le soleil d'adieu dans mes mains  
emplit le monde

les corbeaux appliqués  
dans leurs pardessus noircis  
portent l'immensité  
de plus en plus épaisse sur leurs épaules  
une larme blanche

qui sait  
l'âme comment se montre-t-elle  
une mésange le bleu  
qui frappe à ta fenêtre une mère  
qui entrouvre l'être  
en hiver  
la clarté qui jaillit  
parole d'un saule qui tremble

**Ievhén DOROCHKEVYTCH (1941–2009)** *Plus de quarante années de tournées mondiales avec le Chœur national des bandouristes et son expérience de peintre ont doté l'œuvre de Ievhén Dorochkevytch d'une musicalité rare. Ses trois recueils de poèmes (« Le mont de source », 2004 ; « Toi chez ta mère », 2006 ; « L'horizon des feuilles d'automne », 2009) sont inspirés du cosmos populaire ukrainien tout en s'élevant vers les contrées de l'union mystique avec l'Absolu.*

\*\*\*

Les chœurs simplissimes de menthe,  
un faucheur ne les étouffe point –  
verte est son âme de naissance.  
Jamais un cheval sauvage  
n'écrasera l'abeille –  
c'est Dieu qui dirige.

Quelqu'un prie pour les herbes,  
guérit par la sagesse des printemps :  
on voit les monts fleurir  
car le soleil se lève.

Je cherche une seule personne  
à prier pour les herbes –  
les chœurs simplissimes de menthe,  
un faucheur ne les étouffe point,  
il n'étouffe point, le faucheur.

La grâce du Seigneur,  
si ukrainienne –  
les étoiles  
bourdonnent abeillement...

## Appel

I  
La voix  
d'une louve  
pour la prédiction  
de cette nuit d'hiver,  
une nuit si proche,  
proche,  
vois : dans ta fontaine  
lave tes mains de peine  
la Forêt ancienne  
a déserté !  
Avec cette faute  
Seigneur  
ne te laissera pas entrer.

Il ne tolère pas  
d'esclavage.

Et  
toi  
tu  
ne  
jetteras  
aucune  
pierre,  
non...

Les forêts  
si tolérantes  
meurent  
comme les gens...  
L'Univers  
porte la couronne

de la peine ukrainienne...

2

Qui puis-je inviter  
dans mon élément  
comme pour un souper ?  
Qui puis-je inviter ?..

Les chevaux en fleurs  
attendent jusqu'à l'aube  
en vainqueur –  
le violoniste n'a pas  
trouvé d'air  
sous la lune...

Mais  
ces vents mineurs,  
l'horizon les filtre,  
laissera les neiges  
mais distinctes,  
si fines...

Les pavots  
ne noircissent pas dans les blés,  
et la lune embrasse le pétale  
sur les eaux de Danube,  
sur les eaux...

2009

**Vassyl HOLOBORODKO (né en 1945)** Né dans le village d'Adrianopil (région de Lougansk), il a étudié tour à tour à la faculté des lettres de l'Université nationale Taras Chevtchenko, puis à l'Université nationale de Donetsk d'où on l'a expulsé pour son comportement anti-soviétique : la diffusion du manuscrit de l'ouvrage d'Ivan Dziouba « Internationalisme ou russification ? ». Membre de « L'école de Kyiv ». Son premier recueil de poèmes, « La fenêtre volante » a été interdit en 1965. Malgré les critiques élogieuses et de nombreuses publications à l'étranger, ses ouvrages n'ont paru en URSS qu'en 1988 : le recueil « Journée verte » lui a valu le Prix Vassyl Symonénko et les suivants, « Icare des ailes de papillon » et « L'obier de Noël » – le Prix national Taras Chevtchenko de littérature, en 1994. Le poète a également consacré plusieurs recherches au folklore ukrainien et écrit quelques livres pour les enfants.

### **Un dessin de fille**

Je suis revenu du dehors,  
me suis mis à me souvenir de cette fille.

Me suis mis à me souvenir de cette fille,  
à la dessiner sur du papier vierge,  
à dessiner cette fille.

Sur du papier vierge :  
des taches vertes,  
des taches vertes  
qui ressemblent à une fille,  
qui ressemblent tant à une fille.

La fille s'éclaire sur ce papier  
comme une lampe verte,  
comme une lampe verte,  
comme un obier au bord de l'eau.

Je demande à la fille :  
« Pourquoi es-tu verte ? »

Mais elle se tait.

### **Un pot sur la table**

À table, nous sommes trois.

La mère apporte de l'eau dans un pot  
au dos bleu –

quelqu'un y a collé un morceau de ciel ! –  
le pose sur la table.

Le premier a voulu y boire – mais l'a posé,

le second a voulu y boire – l'a posé,

je le prends,

j'y regarde –

mon œil passe comme un poisson –

pas d'eau de source –

du sang.

La Mère : pourquoi vous ne buvez pas ?

(J'ai expliqué)

Va donc arroser les fleurs autour de la maison.

**Viktor KORDOUN (1946–2005)** Né dans le village de Vaskovytychi (région de Jytomyr), il a débuté en 1967 sur les pages de « L'Ukraine littéraire », et cette publication lui a barré le chemin des éditions jusqu'en 1984. Il a entamé ses études à l'Université nationale Taras Chevtchenko, d'où on l'a exclu pour son comportement anti-soviétique. L'un des théoriciens de « L'école de Kyiv », un groupement littéraire qui visait à la reconstruction des structures archétypales dans la poésie ukrainienne. Depuis 1984 il a publié 6 recueils de poèmes (dont 2 en allemand) qui lui ont valu des éloges de la critique et des récompenses importantes ; Prix Pavlo Tytchyna, Prix Volodymyr Sossioura, Prix de la Fondation Antonytch (États-Unis).

### **L'herbe au-delà des herbes**

Mon cœur n'a plus pleuré depuis si longtemps,  
pour personne,  
pour rien.

Il s'est tu,  
immobile et meurtri,  
il a noyé tout son vécu,  
il s'est endurci en lui-même,  
comme une graine étrangère, sauvage.

Mais l'heure de germer lui viendra –  
il va pousser  
près de quelque chemin,  
dans un pré humide.

Ce sera de l'herbe au-delà des herbes :  
personne ne la verra,

personne ne l'entendra,  
personne ne la sentira au toucher –  
mais près d'elle on languira  
sans raison,  
sans consolation.

### **Frisson d'août**

Les papillons brûlent  
et l'été s'éteint.

Le jardin se tait,  
il s'apprêtait à trembler de toutes ses feuilles  
mais l'éternité  
est tombée avec la rosée,  
tout en est couvert,  
plus rien.

Le jour est venu  
de quatre coins du monde  
et la nuit de quatre coins du monde  
l'a enveloppé.

Seul un criquet seulet  
au verso de sa vie écoulée dans les songes  
s'efforce de gagner  
son âme de criquet

et l'horizon gémit.

**Lubov HOLOTA (née en 1949)** Écrivaine, poétesse, journaliste et éditrice ukrainienne. Née dans la ville de Kryvyï Rih, elle a terminé la faculté des lettres de l'Université de Dnipropetrovsk, avant de faire un long parcours dans le monde du livre : éditrice aux éditions « Jeunesse » et « Ecrivain ukrainien », elle a également fondé une revue de culture féminine « La cinquième heure » et depuis 1995 dirige l'un de plus intéressants journaux hebdomadaires de culture et de société, « Parole de Lumière ». Écrivaine, elle a publié une dizaine de livres de poèmes (également pour les enfants), dont on découvre le choix dans « L'irradiée du temps » (2001, Prix Volodymyr Sossioura) et un premier roman « Une mémoire épisodique » (2007) qui lui a valu une importante reconnaissance auprès des critiques et des lecteurs et le Prix national Taras Chevtchenko de littérature (2008).

\* \* \*

L'invisible a passé – une branche s'agite et  
s'apaise.  
Invente une barque – et la noyade, le passage,  
Et nous y passerons – les pluies sur nos paumes  
s'engagent,  
Cet air te tisse et la barque glisse,  
Une veine bleue sur nos fronts se dégage.

Nos mains de pollen – un papillon aux voiles de  
bonheur.  
Du sel dans le coffre – une larme refroidit  
en partage.  
Oh, les faucheuses ailées, volez vers mes eaux

sauvages !  
L'août nous claironne – cloches creuses – dans  
le grand tapage...

Sang éternel, un moment, la clarté s'étirole.  
Poisson dans l'eau, les enfants dans les herbes,  
la fleur des abeilles...

Nous y passons – une femme dans le fleuve  
s'éveille,  
Pleurs d'une pauvre fiancée, ton enfant dans les  
blés rigole.

Or un oiseau s'élance, on se croise les pupilles,  
Sans sentir ce regard, tes cheveux trop noirs y  
déferlent.

La barque se tisse – et les cris, et les pleurs  
s'accordent.

L'air a glissé vers la chouette, elle compte les  
années, elles brillent...

\* \* \*

Le destin d'été m'entraîne :  
Je surnage enfin les ans –  
Comme une femme, un songe, ou viennent  
Les dorures d'un pauvre chant ?

Car voici tombées mes peines.  
Jeune, je traverserai le temps –  
Comme une femme, un songe, ou viennent  
Les dorures d'un pauvre chant ?..

Oh ! Ces neiges, la route malsaine,  
Et le cœur se fane, tremblant...  
Je t'embrasse, t'enlace, te mène

Vers la femme, le songe, et viennent  
Les dorures d'un pauvre chant !

Nous aurons fleuri, ma graine,  
Sur nos lèvres chaudes je sens  
Comme une femme, un songe, ou viennent  
Les dorures d'un pauvre chant ?..

**Viktor BARANOV (né en 1950)** Poète, prosateur, traducteur littéraire et journaliste. Né dans le village Kryvouchi de la région de Poltava, il a fait ses études à la faculté des lettres de l'Université Taras Chevtchenko, avant de travailler dans un grand nombre de médias et à l'Union nationale des écrivains, dont il est Président depuis 2011. Eminent traducteur du roumain, il préside également la société « Ukraine-Roumanie » et reste à la tête de l'importante revue littéraire « Kyiv ». Connu surtout comme prosateur, auteur des romans politiques d'une écriture novatrice (« Un pot de colle », 2005 ; « La mort en blanc », 2007, prix Gogol), Viktor Baranov est également un fin lyrique à la pointe ironique dont les recueils de poèmes « La naissance du feu » (1978), « Ensorcelle-moi vers l'aurore » (1996), « Une maisonnette aux yeux bleus » (2007, prix Skovoroda) continuent la lignée poétique traditionnelle tout en y ajoutant le sarcasme de la réalité ambiante. L'un de ses poèmes, « Aux ukrainiens », est devenu une chanson patriotique importante.

\* \* \*

Lorsque tu me proposes une cigarette,  
et moi, je te propose un briquet,  
je te le propose si tendrement  
que tu ne peux le refuser, c'est comme une  
jarre  
d'eau à la canicule, nous nous mettons  
en face et nous fumons si ardemment  
comme jamais, ta fumée m'enveloppe  
un instant, puis de plus en plus fort et je sens  
nos baisers,

nos mains qui se joignent, et je ne distingue  
plus ta fumée  
de la mienne, il n'y a qu'une substance aérienne  
et je ne sais plus quoi dire  
et tu sais que je sais tout sans parler,  
je ne veux qu'écouter et sentir  
nos deux fumées embrassées de blanc,  
ainsi tremble la soif de nos cœurs,  
et j'oublie mes paroles d'amour,  
et j'oublie le monde à l'entour,  
je ne sens plus que la cigarette  
éteinte dans mes mains.

1972

\* \* \*

La nuit un chérubin nous veille encore.  
Tout seul, il veille, il garde la tristesse  
De ces rafales de vent qui nous dispersent  
Les feuilles jaunies et sèches qui sentent la mort.

Ô feuilles mortes ! Mes fleurs, mes fruits  
tombèrent,  
Et mes désirs d'hier m'accablent sans cesse,  
Mon verre est bu et mes péchés m'agressent  
Dans les lointains d'automne où tout se perd.

Je tombe aussi. Face au présent ardent  
Et face au vent qui trouble et qui m'emporte,  
Nous tous, on va tomber, ô feuilles mortes  
Inassouvies d'un pur et vert printemps.

Ce désarroi ardent, toujours le même,  
Et ces remords ardents, où ils me mènent ?  
Tous ces automnes en feu, ils me reviennent :

Je vole, je brûle, je suis brûlé, mais j'aime.

1996

\* \* \*

Assieds-toi à cette table, prends une feuille  
vierge

et inscris-y UKRAINE.

Une fois, puis encore, puis de nouveau,  
jusqu'à ce que tu sentiras  
dans ton cœur serpenter la peine  
et les larmes.

Sans ces serpents, sans ces larmes  
point d'écrits. Sans larmes, barre  
tout ce que tu as griffonné.

Tu es trop loin d'elle. Pour toi  
elle n'est qu'un mot, rien d'autre.

2007

**Halyna KYRPA (née en 1950)** Poétesse, prosatrice et traductrice. Née dans le village de Lubartsi dans la région de Kyiv, Halyna Kyrpa a terminé l'Université nationale Taras Chevtchenko avant de se consacrer au travail de rédactrice et de journaliste. Grande traductrice des langues scandinaves (Hamsun, Andersen, Lindgren), elle est également connue comme auteure de poèmes et de contes pour les enfants. Elle a également rédigé avec son mari, Dmytro Tcherednytchenko, de nombreuses anthologies de littérature ukrainienne et étrangère pour l'école maternelle et secondaire. La poésie de Halyna Kyrpa (« Le jour où le tonnerre est né », 1984 ; « La fleur royale », 1989 ; « Une gorgée de silence », 1999 ; « La lune dans son berceau », 2012) mêle une imagination enfantine au questionnement essentiel sur la condition humaine dans le monde de moins en moins naturel.

### **La paume d'été**

La paume d'été

a des chemins innombrables

comme des couleuvres grises

grouillant dans les herbes hautes.

J'aimerais tant

courir sur ces chemins

mais j'ai si peur

de marcher

sur une couleuvre

grise.



**Volodymyr BARNA (né en 1953)** *Né dans le village de Tovsté (région de Ternopil), il a fait ses études à la faculté du journalisme de l'Université nationale Ivan Franko de Lviv et a travaillé de nombreuses années comme rédacteur des émissions à la radio de Ternopil, au bureau de diffusion du livre de l'Union nationale des écrivains où il remplit la fonction du secrétaire perpétuel. Auteur d'une dizaine de livres de poésie, d'articles publicistes, éditeur de plus de 50 ouvrages, il est traduit dans une dizaine de pays. Détenteur du Prix de la revue « Articultura » (Italie).*

\*\*\*

Le sais-tu, COMMENT C'EST, trembler  
sur un tout petit bout de vie ?  
Dans un pas, plus jamais de pas,  
et tu ne seras qu'une pierre  
qui résonne dans le vide,  
puis encore et encore,  
un bond vers le roulement et la boue,  
une vie et plus de vie, une douleur,  
un moment encore, un cri, l'écho des monts  
qui s'engouffre en tombant,  
pierraille,  
avec toi qui roules, roules vers le fond,  
les eaux immémoriales y roulent, y écument,  
et ta vie tout en bas, en bas ;  
oh ! l'on dirait plus rien ne t'arrêterait,  
plus personne pour tendre une paillette de  
survie,  
mais d'un coup un arbre apparaît,  
il t'arrête un instant avant le néant,  
tu attrapes l'écume de tes mains de matin,  
tu t'obstines, tu te fixes de tes dernières forces,

tu t'attrapes l'instant,  
tu gémis, terrassé,  
tu te trouves des forces de nouveau,  
pour t'élancer, pour continuer  
la marche, un premier pas... vers la vie !

2008

\*\*\*

Je m'établis sur le creux  
De cette journée, la dernière  
Qui vogue de l'été  
Vers l'automne.  
Dressé,  
L'âme en feu, je brûle,  
Sans trouver de moyen  
De te retrouver,  
Cet été de tendresse,  
Cette fête avide de chaleur,  
Et la barque vogue vers l'automne.  
Je voudrais,  
Je voudrais un regard  
Pour dresser le pont vers le jour,  
T'entrevoir un instant,  
Véritable, vraie,  
Alors... alors  
Sans hésiter je pourrai  
Traverser en nage l'automne vers toi,  
Ma bien-aimée.

2008

**Stanislav BONDARENKO (né en 1954)** Poète, écrivain, journaliste, traducteur littéraire ukrainien. Né dans le village Lozouvatka (région de Dnipropetrovsk), après la faculté des lettres de l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv, il a travaillé pour de nombreux médias soviétiques, ukrainiens et russes, avant d'occuper le poste de rédacteur adjoint de « L'Ukraine littéraire ». Auteur de 16 livres : des poèmes (« Je suis des dates tristes », 1992 ; « Le cyrillique des rues de Kyiv », 2011), des ouvrages publicistes, des romans-palindromes, d'un nombre considérable de traductions et de plus de 1000 articles, il a également coordonné plusieurs anthologies poétiques. Lauréat du Prix « Coronement du Verbe », Prix Volochine, vainqueur du « Livre de l'année 2009 », chevalier de l'ordre de Nestor le Chroniqueur.

## **Le miel de ta rosée**

à N.L.

Le matin sur toi je cueille de la rosée,  
de la rosée d'éros,  
cross-country des bras, de la beauté osée  
de tes reins au... septembre précoce.

Et dans la tulipe non apprivoisée  
je te le tendrai, lisse, douce, de termos.  
Nous nous la cueillons, douce est la rosée,  
le miel d'éros.

C'est le code secret contre les intrigues, –  
on dit que l'URSS s'interpose, –

sur le mont Sinaï les baisers m'irriguent  
de rosée, à l'aube du septembre précoce !

## Quand la mer est aux pieds

*Elle posait les monts en tête.*

Taras Chevtchenko

Lorsque les montagnes sont en tête  
et la mer, aux pieds,  
toutes les peines semblent parties à la fête.  
Et Bacchus de Grèce y est,  
et quelqu'un d'autre de Rome :  
SI VI AMARE ... AMORE ?  
SI VI AMARE... AMORE !  
Une part d'invisible se nomme.

Quel autre bonheur à part nos amours, –  
pas mûr, ce jardin aux citronniers ?!

T'aimer, chaude et blonde,  
parmi les citrons, en hamac, courent  
loin des regards prisonniers,  
je berce tout ton monde !  
Je berce ce monde.  
Berce le monde.

**Volodyslav GRABAN (né en 1955)** *Né dans le village de Kostomloty (région de Wroclaw), il est poète, traducteur, artiste de photo, éditeur, rédacteur et organisateur de manifestations culturelles dans la ville de Krynytsia en Pologne. Fondateur du festival de la culture des lémky, « Vatra » (1983), de la fête littéraire et artistique « L'automne poétique des lémky » (1994), il est auteur de plusieurs livres de poèmes en polonais et dans la langue des lémky, ainsi que des traductions polonaises des poèmes de Bogdan-Igor Antonytch et de Volodymyr Barna.*

\*\*\*

J'ai tué en moi le bœuf  
telle est ma nature  
me voici libre  
plus d'amour  
qu'est-ce que l'amour  
sans attaches  
J'ai tué en moi l'oiseau  
telle est ma nature  
me voici libre  
qu'est-ce la liberté  
sinon la recherche du nid

2005

**L'apogée**  
Ma barrière  
avec un seul obier  
avec de mauvaises herbes  
depuis des années  
sur les ruines  
une seule abeille  
dans les bras d'une fleur

Ici un papillon solitaire  
réveille le silence  
une rose sauvage  
une tache de sang  
colore ce rêve d'aurore  
Là une bicoque  
comme une arche fêlée  
dans le fond des ortilles  
près de la porte

2005

**Olexandre BALABKO** (né en 1955) Poète, journaliste, prosateur ukrainien. Né dans le village Liskonogui (région de Tcherniguiv), il a terminé la faculté du journalisme de l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv, avant de se consacrer durant de nombreuses années au travail de rédacteur dans les médias (journaux « Vie et culture », « L'Homme et le pouvoir », « La capitale », « Kyiv du soir »). Olexandre Balabko est également connu par son cycle de livres sur « les traces » ukrainiennes dans le monde. Ainsi, il a consacré des romans, des récits, des pièces au parcours européen des grandes personnalités originaires d'Ukraine : Serge Lifar, Nicolas Gogol, Marie Bashkirtseff, Alexandre Vertinski, Volodymyr Vynnytchenko, entre autres. Par ailleurs, dès sa jeunesse il écrivait des poèmes dont certains sont devenus des chansons à succès. Lauréat des prix « La plume d'or » et « Liberté » de l'Union des journalistes d'Ukraine.

## La fête des Rameaux

Le chemin se couvre de Rameaux.  
Préparez les fleurs, mes enfants !  
Notre mère a quitté ces maux....  
Mais les rêves se tissent, consolants.

Vois : les abricots s'effeuillant  
De fenêtre, pleurent, si ardents,  
Il en est tombé tant et tant  
Sur tes vieux cheveux florissants.

Vois : ton lit est de marguerites  
Et de serpolet – ta couronne.  
Vois : ces pâles pétales t'abritent.  
Mais déjà le monde claironne.

Et il y a du monde sans fin.  
Et pourtant si seuls nous restons.  
Et j'admire un Rameau en blanc,  
Et l'absinthe me cerne le front.

**Mykhaïlo SYDORJEVSKYÏ (né en 1958)** Poète, journaliste, publiciste, éditeur, il est né dans le village de Vieux Solotvyn (région de Jytomyr), il a terminé la faculté du journalisme de l'Université nationale Taras Chevtchenko, a travaillé dans de nombreux médias, dont « L'Ukraine littéraire ». Tour à tour rédacteur en chef de « La Parole libre », « L'Ukraine indépendante », « La parole ukrainienne », « Etat et nation », il dirige « Le journal littéraire ukrainien » et la section de Kyiv de l'Union nationale des écrivains d'Ukraine. Auteur d'un recueil de poèmes, « Entre les deux mondes » (2004), Mykhaïlo Sydorjevskyï a également publié des recueils d'articles publicistes, « La dérive » (2005) et « Le mal de liberté » (2007).

\*\*\*

partis vers la nouvelle fenaison ;  
un quartier de soleil  
venait de poindre  
dans les mèches de la forêt ;  
un silence étrange,  
un silence vibrant,  
le solo de l'affiloir  
sur le corps de la faux,  
un corps humide,  
une longue  
souplesse résonnait parmi les fleurs,  
volait au-delà des herbes  
qui se tenaient, muettes,  
dans une torpeur  
de souplesse ;  
loin,  
au-dessus des champs,

plus bas,  
vers les rochers,  
où les bouches trouées du terrier  
entrevoient le ciel,  
froides et sombres à l'aube,  
des têtes hébétées  
comme des scéptres  
à cette heure matinale ;  
loin,  
sans toucher le vallon,  
aux endroits  
où les sources moroses  
perçaient les hauteurs  
à travers la croûte terrestre  
et ruisselaient  
même les journées les plus infernales  
d'un froid de glace  
pures comme des larmes,  
là, il se reflétait et s'éteignait  
sur les sommets des bouleaux et des aulnes  
centenaires

\*\*\*

la voie du corps  
tombe en poussière  
au moment  
qui vient de passer

**Vassyl SLAPTCHOUK (né en 1961)** Poète, écrivain, critique littéraire. Combattant des forces soviétiques en Afghanistan, il a fait les études supérieures et un doctorat sur la poésie de Mykola Vingranovskyï et d'Andreï Voznessenski à la faculté des lettres de l'Institut pédagogique Lessia Oukraïнка à Loutsk. Il est l'auteur d'une trentaine de livres de poèmes, de prose (romans, récits, essais, critique littéraire, livres de jeunesse), dont « En face du cours des herbes » (2001), « Bois mort sur mon bâton de pèlerin » (2002) qui lui ont valu le Prix national de littérature Taras Chevtchenko (2004). Décoré de nombreuses distinctions nationales et internationales, notamment du Prix Gogol (2001), il détient le titre du « fonctionnaire émérite des arts d'Ukraine » (2001).

\*\*\*

Les chevaux de kolkhoze  
ont bu le brouillard,  
un gitan noir  
a volé ces chevaux.  
Aujourd'hui dans la ville  
j'ai rencontré un étalon, j'ai senti  
le chagrin pour papy.  
Voici trente berges  
qu'il n'est plus.

\*\*\*

Je plante le soleil  
d'une montagne vers l'autre.  
Le canon de la mitrailleuse brûle.  
Aucun arbre en bas,

pourtant la terre est couverte de vert.  
Le monde est façonné fort étrange :  
les questions restent  
sans réponses.  
Celui qui a tiré  
et celui qu'on a tué  
ont le même visage.  
De femme.

\*\*\*

Ils y allaient, réveillaient des chiens,  
jetaient la lune,  
mauvais témoin,  
dans la fontaine,  
buvaient du seau attaché  
l'écho des promesses,  
cherchaient une aiguille dans les foins,  
priaient Dieu  
pour que les coqs dorment davantage...  
Si seulement elle n'avait pas oublié  
de secouer les étoiles de ses cheveux,  
sa mère n'aurait rien su...

**Serguïï DZIOUBA (né en 1964)** Poète, prosateur, dramaturge, traducteur, critique littéraire et journaliste ukrainien. Né dans la ville de Pyriatyn (région de Poltava), il a terminé la faculté du journalisme de l'Université nationale Taras Chevtchenko et depuis, consacre de nombreuses années au journalisme, à l'écriture et à l'enseignement. Président de l'association « Le centre intellectuel de Tcherniguiv », il est l'auteur de 40 livres de poèmes, parodies, contes, essais publicistes, travaux critiques, metteur en scène à la radio, traducteur du biélorusse, il a également composé plusieurs textes de chansons. Ses ouvrages sont traduits en 36 langues et publiés dans 23 pays. Détenteur de nombreux prix littéraires importants dont le prestigieux Prix Nicolas Gogol (1999).

\* \* \*

Une beauté en pleurs :  
les cils  
perlés de larmes  
appellent  
l'arc-en-ciel.

\* \* \*

Sur ma paume d'argent depuis toujours  
une petite fille  
peigne ses cheveux  
avec un croissant de lune  
dans ce miroir  
pour elle aucun visage

Elle y contemple son regard  
et les rides

d'une femme  
Inconnue

\* \* \*

J'entame la plus belle des notes  
le silence jamais appris  
par cœur  
juste au moment où  
la blancheur de ton corps  
fait apprécier  
la fraîcheur de cette musique  
qui sait les profondeurs  
des siècles sonnants  
une âme à peine.

Je tâche alors  
de garder en souvenir  
de cette chambre  
mon papier mâché  
pour te connaître  
Autre.

Cependant nous ne pouvons  
devenir silence  
ensemble :  
j'éteins la clarté unique  
qui nous liait  
au crépuscule  
à cette fenêtre ouverte  
j'attends ton  
retour.

**Serguïi PANTIOUK (né en 1966)** Né dans le village de Sokilets (région de Khmelnytskyï), après les études à la faculté des lettres de l'Institut pédagogique de Kamïanets-Podilskyï, cet écrivain ukrainien a travaillé tour à tour à l'école, dans les journaux, a été un ardent activiste de la Révolution Orange, avant de devenir éditeur et coordinateur de la section de jeunesse à l'Union nationale des écrivains d'Ukraine. Auteur de 10 recueils de poèmes, de 2 romans et d'un recueil de prose, il est également animateur de nombreux événements littéraires ukrainiens. Prix « Granoslov » (1998).

## **Deux poèmes à trois lignes**

\* \* \*

Fêter le Nouvel An  
comme on fête dans un miroir  
la neige enlacée avec les cheveux blancs...

\* \* \*

La mémoire tremble comme un papillon :  
Je n'oublierai jamais  
Mon aube n'oubliera pas non plus le moi d'antan...

2012

## **La galactique de Toi**

\* \* \*

La lune explore l'écriture des branches,  
si affamées, et fond dans la blancheur,  
si peu de ta chaleur, une avalanche  
de la soirée, un jour après les lueurs.

\* \* \*

Les rayons de soleil si pointus,  
Perdus dans tes cheveux,  
Même la nuit la plus ténébreuse  
N'arrivera plus à les arracher...

2012

**Tetiana DZIOUBA (née en 1966)** Poétesse, critique littéraire, journaliste, universitaire. Née dans le village Brouсныtsia (région de Tchernivtsy), elle a terminé la faculté du journalisme de l'Université Chevtchenko de Kyiv. Après un long parcours du journaliste, elle a obtenu le titre de docteur ès lettres et le grade de maître de conférences à l'Université pédagogique de Tcherniviv. Auteure d'un recueil de poèmes, « L'Accommodation du temps » (2000) et de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la littérature ukrainienne et de critique littéraire, elle est également traductrice du biélorusse, auteure des textes de chansons et éditrice de nombreuses anthologies poétiques. Traduite dans une quarantaine de langues, elle est lauréate de nombreux prix littéraires, dont le prestigieux Prix Nicolas Gogol (1999).

\* \* \*

Un jour tu as reçu une enveloppe sans poids,  
sans adresse d'expéditeur, sans cachet postal,  
une feuille vierge en est tombée,  
du coup tu as retourné ce ciel pluvieux,  
de même que l'orchestre des reflets  
qui a inondé de sa lumière vitale  
tout à l'entour.

C'est alors qu'une femme t'est tombée dessus,  
avec un sourire collé à mort,  
elle a piétiné de ses talons  
ton rayon de soleil.  
Du gris, du silence, –  
une catastrophe pour le maître d'orchestre.

Le lendemain, la femme au sourire  
collé à mort  
a porté son soulier à la réparation,  
on l'y a refusé, depuis, elle  
boîte un peu, tu reçois toujours  
des enveloppes trop lourdes'  
avec mon adresse en guise d'expéditeur.

Tu verses de là des caractères rouillés  
en maudissant ces temps de pluie.

2000

\* \* \*

Passe le temps des poèmes,  
L'amertume des érables  
S'entasse en feuilles mortes.  
Passe le temps des poèmes,  
Voici l'heure des bruines,  
Puis des nuages de tonnerre  
Dans l'esprit défiant les rêves.  
Les feux écarlates d'automne,  
Des espérances qui brûlent.  
Ce mot, ce vers dernier,  
Arrivera-t-il à s'envoler  
Une cigogne vers  
L'aurore des autres ?  
L'heure des bruines efface l'écrit...

2000

\* \* \*

L'été indien, c'est le souvenir  
du vrai, le disparu,  
on pourrait y revenir  
en traversant les fils blancs en partance.

2000

**Ihor PAVLIOUK (né en 1967)** Poète, écrivain et philologue ukrainien. Né dans le village d'Oujova (région de Volynie), il a terminé la faculté du journalisme de l'Université nationale Ivan Franko de Lviv, puis s'est consacré à de nombreuses activités scientifiques et littéraires : universitaire, attaché scientifique à la bibliothèque nationale de Lviv, chef du cercle littéraire « La forge de Franko », il a obtenu le grade du docteur d'Etat en communications sociales et partage sa vie entre le travail à l'Institut de littérature Taras Chevtchenko, l'enseignement à l'Université de Lviv et le poste du rédacteur dans plusieurs revues littéraires. Poète, prosateur et dramaturge, il a publié une vingtaine de livres, traduits dans une dizaine de pays. Certains ouvrages sont devenus des chansons à succès. Lauréat des prix prestigieux, notamment de ceux de Grygorii Skovoroda, Nicolas Gogol, Vassyl Symonenko etc.

\* \* \*

Dans ma tristesse – pas de prières.  
Pas d'inquiétudes pour Notre Père.  
Ma pauvre nation n'est qu'une couveuse.  
La Voie est éphémère.

Le sable ardent dans les clepsydres  
Au goût du sel hydride.  
Des liens y passent sans douleur  
Et on les vide.

La nullité.  
Et plus aucune musique.  
Vois : les cosaques de Turquie, mais attention !

Les ganglions gordiens  
Te nouent, te piquent.

Ce sont là tes révolutions.

\* \* \*

Les étoiles nous tombaient comme les oboles et  
les hommes  
Dans la terre, et le sang brillait – trop de larmes –  
étain de fête.  
Mes cheveux, les oiseaux les prenaient pour  
leurs nids, c'était comme  
Si les neiges prenaient ma poitrine et ma  
pauvre tête.

On cueillait les poires comme les autres nous  
carillonnent,  
Comme si on demandait en priant aux aubes  
d'antan  
De donner à ces vents en flamme leurs pauvres  
couronnes.  
Mais le Lion de la Bible passait parmi nous,  
ardent.

Mais avant que le feu blanchi ne nous use les  
ténèbres,  
Le miroir de ces ciels reflèterait les oiseaux  
de sang.  
Mais la glace n'est pas étrangère à la mer si  
funèbre.

Les étoiles tombaient –  
Je les voulais tant...

**Ivan ANDROUSSIAK (né en 1968)** Poète, prosateur, critique littéraire et traducteur. Ivan Androussiak est l'un des poètes les plus intéressants de la génération des années 90, du groupe littéraire « Nova dégnératsia » (Nouvelle dégnération). De forme classique mais d'expression néo-moderniste, son écriture est caractérisée par l'abondance des « métaphores flottantes » avec des niveaux de lecture riches de symbolisme original, avec l'utilisation d'un grand nombre d'étymologies nouvelles et de formes dialectales. Ses recueils les plus importants, « Empoisonnement par la voix » (1996), « Le jus d'aïl » (2004), « Les impossibilités du langage » (2011) lui ont valu de nombreux prix littéraires. Ivan Androussiak est connu également comme un prosateur et critique littéraire très sérieux et l'un des auteurs les plus prisés des textes pour les enfants ; il a traduit également un bon nombre de classiques (Dickens, Tolstoï, Cummings) et d'auteurs contemporains.

\* \* \*

on irait à pied – vers la lune  
pour lui demander – un instant  
as-tu mal – allons sans rancune –  
as-tu mal ainsi en brûlant

elle te berce et puis – du silence  
tombe sur les cieux les plus hauts  
le silence de la lune s'élance  
des hauteurs et coule comme des flots

dans un tourbillon – ils te brûlent  
ils sont arrêtés – et tu l'es

comme des cerisiers ils ondulent  
ton visage d'un coup tout doré

un sourire – un brin de sourire  
la rosée aux yeux de bleuet  
le silence de nuit – nous aspire  
vers les cieux s'élance mais à pied

**Iouriï MOSENKIS (né en 1970)** *L'un des plus remarquables philologues ukrainiens est né à Kyiv. Après les études à l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv, il y a soutenu son doctorat ès lettres (sa thèse porte sur la synthèse des recherches concernant la théorie monogénétique des langues, en 1994), puis un doctorat d'État (une reconstruction de la langue de la culture de Cucuteni-Trypillia, en 2002), il se consacre au déchiffrement d'anciennes inscriptions et des recherches en archéoastronomie. Auteur de quelque 2000 articles et de 200 livres environ, il est professeur émérite à l'Université de Kyiv et membre correspondant de l'Académie Européenne des Sciences, des Arts et des Lettres. Son recueil de poèmes « Un son plus son que sons » révèle un poète soucieux d'expérimentation verbale.*

## **Toi et la couleur**

Les yeux de couleur verte.  
Et la pensée de couleur verte.  
Et l'âge de couleur verte.  
Et la conscience de couleur verte.

Mais les cheveux sont de couleur noire  
Et le cœur de couleur noire.  
Les paroles de couleur noire.  
L'âme de couleur noire.

Mais la peau de couleur blanche.  
Et les lignes de couleur blanche.  
Et la mémoire de couleur blanche.  
Et le drapeau de couleur blanche.

Mais le sang de couleur rouge.  
Et les mains de couleur rouge.

*02.04.1991.*

**Viktoria OSTACH (née en 1972)** Originnaire de Kyiv, elle a terminé l'Institut de polygraphie et d'édition de l'Université nationale technique de Kyiv, d'où elle détient la spécialisation de rédactrice littéraire et un doctorat ès lettres. Auteure de plusieurs recueils de poèmes, « JARDIN-OK » (2002), « Visions » (2006) et de quelques nouvelles publiées dans les revues littéraires, elle est présidente de la Section des jeunes auteurs au département de Kyiv de l'Union nationale des écrivains d'Ukraine où elle organise de nombreuses activités littéraires.

\* \* \*

ça sent l'histoire  
les cheveux brûlés  
le mal de tête  
le ciel marche dessus  
comme sur les débris  
la fable perdue dans les extrémités  
cherche le sens simpliste  
douleur  
coule de tes doigts passe en cercles  
dans l'air comme sur les eaux  
ainsi disparaissent les époques  
et si tu courais à travers le cours asséché  
un garçon en petit caleçon  
et sentirais avec un étonnement d'enfant  
le goût d'une eau vivante

## **Prise de conscience**

1. saisons du jour  
les peines des autres  
infusées

dans le soleil de nuit  
du côté d'ombre de ta peine  
le jardin de lune  
des cerisiers  
la nuit du bonheur à personne  
à ras bord  
qui coupe en toi qui  
coupe la musique vivifiante

2. saisons de l'année  
demain viendra  
tu auras le temps de cueillir  
de tes lèvres de vigne  
des souvenirs somnolents  
les plus doux  
les plus aigres  
farcis  
d'une même chaleur  
demain  
c'est l'automne...  
le soleil de l'expérience  
réchauffe  
même en hiver  
de vin...

**Natalka BELTCHENKO (née en 1973)** Originnaire de Kyiv, elle a terminé la faculté des lettres de l'Université nationale Taras Chevtchenko. Elle a publié six recueils de poèmes, en russe et en ukrainien, en Ukraine et à l'étranger (en allemand, en anglais, en français, en polonais, en coréen, en néerlandais, en bulgare) et un grand nombre de traductions en russe de l'ukrainien et du biélorusse, des essais, des travaux critiques. Elle organise et participe à un grand nombre d'évènements littéraires, dont les festivals TRANSLIT (2012), « L'anneau de Pouchkine », « Sinani-fest », « Waterlinia ». Lauréate de nombreux prix littéraires, dont le Prix Nicolai Ouchakov (2006) et Hubert Burda (2000).

\* \* \*

Ceux qui ont vu Breughel de leurs propres yeux  
Gardent depuis les figures les plus minuscules,  
Comme si la toile en était bourrée au point  
D'en ruisseler prenant le cours des yeux,  
Dans le sang on sentirait trembler des têtards.  
Lorsqu'un spectateur de ce genre sent l'aimant  
De l'hiver le toucher, des chasseurs volent en  
lui  
Vers les pôles, et des enfants à la patinoire, et  
quelques pies.

Alors l'admirateur de ces peintures,  
Visiblement, est embêté. Sans attendre son visa  
Schengen, se transformant en oisillon  
(Sur ce tableau il y en a sûrement)  
Il se met en mouvement vers l'éclaircie  
Entre le pinceau et le paysage derrière la vitre.

## Elbrouz

Après une muqueuse rouge et tiède dans nos  
mains

on s'enfonce dans la blancheur de glace  
d'un spectre non-décomposé,  
dans la primauté de la prime montagne  
qui supprime la respiration,  
minant la neige,  
minant le ciel.

Le temps ne fait que s'ouvrir,  
et l'homme s'arrache la montagne  
pour y accéder  
avec des Tables de la Loi.  
Au lieu de replonger sans fin  
dans la matière endolorie,  
de la libérer,  
il suffit de monter irrésistiblement  
vers le sommet inanimé  
qui harmonise le miracle, un point,  
c'est tout. Ce point qu'on admire  
sur la carte.

**Vyatcheslav GOUK (né en 1974)** Poète, romancier, essayiste et traducteur littéraire, Vyatcheslav Gouk a su créer un monde poétique très particulier dans la poésie ukrainienne. Un monde qui fixe le temps par les moyens d'associations physiologiques qui renvoient à des phénomènes extra-logiques dans un instant transcendant la réalité quotidienne. Outre les recueils de poèmes, il est surtout connu pour ses romans « *Le syndrome des souvenirs d'enfance* » et « *Le jardin de Galatée* », dont le premier lui a valu le Prix du Président d'Ukraine.

### **Les incunables criméens**

9

Un coup va passer, une abeille, une abeille d'or  
claire.

Un avion de guerre dans un ciel jusqu'alors sans  
nuages –

Il suffit de si peu – cette lagune devient  
étrangère

Au regard englobé par le matin du paysage.

Ce regard bien trop long où se cache une rose  
suprême

De ta robe de gala, de feu embrasée, je pense

Qu'elle était le symbole d'un désir inavoué ou  
même

De l'été du Midi, c'est la seule image qu'il me  
lance.

Vois : après les combats de Dunkerque mon  
cerveau s'attache

A fixer autre chose que la vie banale, intenable,

Vois : le vent du Midi emporte les graines si blanches

Par-delà tous ces quais endormis, par-delà les sables.

C'est l'arôme des roses coupées, c'est l'été portuaire,

Mes oreilles et mes yeux désapprirent les choses quotidiennes.

L'inscription d'autrefois – de ta main – s'effaça du photo d'avant-guerre.

Seule me reste l'image d'une péniche que le cours ne retienne...

14

Cette maison à l'écart, une maison en brique si ancienne,

Une table, un vase et les roses blanches qui se fânent,

Dans cette longue lettre vers toi pas de virgules qui tiennent,

Gestapo les exige mais comment les traces, infâmes ?

Or les monogrammes des serviettes familiales m'entraînent,

C'est ici que débute la chronique de Nora, la fable

De ta voix assourdie, elle me semble encore plus lointaine

Et le cadre fixera des doubles interminables.

L'hirondelle usée arrivera quand même sans limite

Dans le bleu du ciel sous les cris de la mitraille,  
Laisse venir ces lettres, laisse rentrer ces lettres,  
tu m'abrites,

Vois : ils m'ont tout pris, des dessins noirs et blancs, des palettes,

Mais le temps changera, mais le pôle éclatera sans faute,

Une forêt d'automne te fera des signes dans le rêve

Et ta voix présente sur cette bande oubliée me porte

Comme un stacatto de mémoire qui jamais ne s'achève.

2006

**Oliana ROUTA (née en 1977)** *Née dans une famille d'écrivains, Oliana Routa (de son vrai nom, Tcherednytchenko) a fait ses études à l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv (section du folklore) avant de se consacrer au travail de rédactrice des émissions de culture à la radio, à la télévision, dans la presse et dans les maisons d'édition. Auteure de quatre recueils de poèmes, elle a également publié des traductions de l'anglais (notamment, les poèmes en prose d'Oscar Wilde), du lituanien (Kestutis Kasparavicius), du tchèque et du polonais, ainsi qu'un important nombre d'articles de critique littéraire, des essais politiques et philosophiques. Lauréate du Prix du Président d'Ukraine pour les jeunes auteurs, en 2012.*

\* \* \*

Ici, chaque jour  
toujours  
si  
dernier.  
Ici, chaque pas  
toujours  
si  
vacillant.  
Cependant  
pas en vain  
pas trop tôt.  
L'ultime :  
l'existence  
de volonté.

\* \* \*

Dans les ténèbres nocturnes  
le téléphone me transmet le battement de tes  
ailes.

Dans la révélation de ma solitude  
comptée à travers ton aurore d'âme pure.  
Tu dis : Dieu nous attendra,  
lui, si proche de face comme de profil.  
Vivre en amoureux, facile,  
difficile d'aimer, mort.

Je veux t'aimer même lorsque je ne serai  
plus.

Je ne veux pas promettre que la mort nous  
sépare.

Dans les ténèbres nocturnes j'entends les  
nuages qui grincent.

Des anges en exil.

**Anna BAGRIANA (née en 1981)** Elle a terminé l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv, a travaillé dans les médias et à l'Union des Ecrivains, avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Elle a publié 5 livres de poèmes, trois romans, un livre pour enfants, du théâtre (dont un livret de comédie musicale) et des nouvelles traduits dans 13 langues différents. Elle a également traduit de nombreux textes du polonais, du macédonien et du serbe. Lauréate de nombreux prix littéraires, Anna Bagriana a notamment remporté des prestigieux prix ukrainiens « Couronnement du Verbe » et Oles Hontchar, mais également un prix canadien (Prix Maroussia Bek) et bulgare (« La Plume d'Argent »). Son livre « L'Ancre » vient de paraître en été 2012 chez L'Esprit des Aigles éditeur, à Bruxelles.

\*\*\*

tu passeras ce chemin à gué  
en laissant ton ombre  
outre-tombe  
malgré  
toutes mes précautions  
je te lance mon cœur arrêté  
tiens  
tiens bouffe cette chair  
salée de sang  
chiot

tiens-le bien dans tes bras  
il peut t'échapper  
comme ce jour qui passe  
comme une dernière chance  
comme une femme

au-delà du temps transparent  
tu recouvres ta vue  
ne serait-ce  
qu'un instant

tu passeras alors  
le chemin du ciel éclaté d'éclat  
et l'étoile sacrificatoire  
tu me la colleras à ma petite fenêtre  
j'hurlerai  
comme la terre  
a hurlé accouchant d'un homme

d'autres viendront aussi  
à la dérobée  
sans montrer leurs visages  
leurs yeux sont de cendre

dans mon livre ouvert  
il manque tant de pages  
si hautes poussent les tombes  
sur ma terre natale

\*\*\*

Il lui a offert des voiles –  
le vent s'est tu.  
Il lui a offert une barque –  
la mer a séché.  
Il n'a pas osé cependant  
de lui offrir  
des ailes.

\*\*\*

tu  
m'embrassais  
si  
tendrement  
que je croyais  
dormir  
encore  
et  
me suis réveillée

**Kateryna MICHTCHOUK (née en 1982)** *Poétesse et peintre. Auteure de trois recueils de poèmes, dont « L'Eclipse du tournesol » (2005, prix Vassyl Symonenko), puis « Ecrits d'hiver » (2008, prix du Président d'Ukraine), elle fait preuve d'un imaginaire à l'abri de tout style, aussi bien en poésie qu'en peinture (elle a illustré notamment les ouvrages de Kawabata, de Maeterlinck, au total plus de 80 livres).*

\*

Les hannetons fusillent  
les fleurs du pommier.  
Les fleurs du givre  
en miettes fondront et res-  
susciteront  
en pommes.  
Mangeras  
et partiras  
du  
paradis  
seul.

\*

Mon Dieu, entends-tu les clochettes écarlates  
de la framboise ?  
C'est moi.  
Entends-tu la terre qui remue ?  
C'est moi.  
Frappe un bon coup dans mon cœur pourri,  
je te l'ouvrirai,  
je t'y laisserai entrer pour en sortir seule...

\* \* \*

une poupée en chiffons  
parmi des bouts de sapins de Noël  
prend des bains de soleil  
ils ont joué avec  
l'ont perdue  
ils ont mis sous verre leur mémoire de poupée

une poupée en chiffons aspire  
les pluies décomposées  
expire des lucioles

ils l'ont perdue  
sans une pensée pour les lucioles  
et pour les petits cadavres  
qui peuplent  
les miroirs flegmatiques  
dans leurs appartements

**Tetyana VYNNYK (née en 1984)** Poétesse, traductrice et éditrice. Née dans la ville de Nijyne (région de Tchérniguiv), elle a terminé son master à l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv où elle rédige sa thèse de doctorat sur le fonctionnement de l'imagerie artistique. Auteure de 3 livres de poèmes, « Porteuse d'or » (2003), « La prière de Gethsémani » (Prix ukraino-allemand Oles Hontchar, 2005), « L'arbre qui se brûle de feu » (Prix du Président d'Ukraine, 2009), elle a également traduit des poètes anglais, bulgares, polonais et biélorusses. Après des emplois à la radio nationale et à l'Union nationale des Ecrivains d'Ukraine, elle dirige la rédaction de la revue pour la jeunesse « Krylati » (Les ailés).

## **Sur la Montagne des Ombres Savonneuses**

Ton gant comme  
une poupée en perte  
de sa mimique  
(les mollusques-vendeurs le  
cultivent  
au-delà  
de cette bateleuse de line qui  
cache dans les miniatures  
les ouïes  
des couronnes  
fêlées  
lune qui entre les nœuds d'une toile  
mettant une croix sur la mystique  
pleure  
derrière les épaules  
de l'acteur

qui  
a sombré  
dans  
l'autodestruction par le feu)  
elle implore toute calme  
tes mains  
irrélles  
elles  
parmi la magie de ces érables  
parmi les moitiés noires  
des cœurs  
en filigrane  
qui sur la Montagne des Ombres Savonneuses  
pose son habitat dans l'immatérialité  
des rôles des autres  
Bien que tu ne viennes plus  
acteur mystérieux  
de ta mosquée  
(ou de ta migraine)  
vers les moulins à vent  
Ombres Savonneuses  
qui nous ont oubliés  
dans une autre vie  
et  
maintenant  
ton gant pour moi  
la prière pour nous  
Elle se balance doucement  
dans la table  
de mon âme  
comme  
un rejeton de continuité  
car il sait  
comment nous nous détruisions

et  
comment nous nous étions détruits  
avant de nous tutoyer

**Iryna CHOVALOVA (née en 1986)** *Après les études de philosophie à l'Université nationale Taras Chevtchenko, elle partage sa vie entre une thèse sur la phénoménologie de la langue poétique, la poésie et la traduction littéraire. Son premier recueil, « Run » (2011) a obtenu le prix des Editions « Smoloskyp », le Prix Oles Hontchar et certains de ses poèmes ont paru à la « International Poetry Review ». Le mythologisme imagier d'Iryna Chouvalova se trouve au cœur de sa réflexion sur la condition humaine dans l'univers méditatif de l'instant.*

## **le corps**

l'écorce de l'air est blessée par les fleurs  
avec leurs larmes de rêve en poussière  
ton corps à un niveau supérieur  
se métamorphose en vent ma chère

déjà les oiseaux y inscrivent leurs chants  
déjà les bêtes y cherchent leurs senteurs  
ta peau n'est plus d'un éclat brûlant  
elle devient signe dès lors

elle devient sens mais son sens interne  
le dieu né dort dans une sombre caverne  
les prêtres perses aux yeux milliénaires  
abîment leurs doigts lors des grands mystères

mais toi tu oublies tes atomes nombreux  
tu trempe tes mains le logos te prend  
et dieu s'endort chez toi petit et pieux  
le dieu qui renonce même à son destin



c'est l'été qui tremblait foudroyant dans  
le grave ciel ardent  
comme un paralysé qui répand sa salive sur ses  
mains

on mordait dans le sol espérant retrouver sa fin  
mais la terre devenait chaque journée plus  
proche et plus grande  
et l'été était lourd et l'été nous marchait sur  
nos seins  
et les feuilles elles grattaient dans le noir des  
souris si hagardes

les arbres emportent les rêves  
cent ans on vivra sans guerre  
cent ans on vivra sans guerre  
les arbres emportent les rêves

un été de ce genre ce n'est plus à survivre ni à  
boire  
un refrain sans issue te retourne retourne le  
corps  
les chroniques d'orion avec les maisonnettes  
d'une blancheur  
oh si douce mais tu tombes et tes doigts  
accaparent les fleurs  
toute une mer te mugit à côté et plus rien n'est  
à croire

ce n'est plus un été c'est d'un coup la  
conscience de ta fin  
les bruits d'eau ils commencent où les voix de  
la pierre se font muettes  
tout cherchait son départ tes genoux ont si mal



**Dmytro DROZDOVSKYÏ (né en 1987)** Écrivain, traducteur, critique littéraire, journaliste. Après les études à l'Université nationale Petro Mohyla de Kyiv, il est entré à l'Institut de littérature Taras Chevtchenko de l'Académie des Sciences d'Ukraine où il prépare sa thèse de doctorat sur la réception de l'écriture shakespearienne dans la littérature de l'émigration ukrainienne. Par ailleurs, Dmytro Drozdovskyï dirige la revue de littérature étrangère « Vsesvit », participe aux congrès internationaux en tant que comparatiste littéraire et écrit des poèmes et de la prose (roman « Chaméléon », 2011, Prix de la revue « Courrier de Kryvbasse ») et défend des textes de valeur dans les médias comme critique littéraire (Prix Olexandre Biletskyï, en 2010, Prix ukraino-allemand Oles Hontchar, en 2005). Par ailleurs, il a traduit de nombreux textes de l'anglais et de l'espagnol.

\*\*\*

Plus de rires  
de printemps  
sur les bas-côtés  
de mon cœur frisé  
vient vers la soirée  
dans le courant  
voici la limite  
un accordéoniste aveugle joue  
une fusée éclate  
un cosmos  
un réacteur  
une eau douce  
lasse imbibe la terre  
les vents et les blés salés

la glace de soleil  
prosterné j'attendrai la paire  
de ces yeux célestes avant que ne paraisse  
un nuage blanc noué de printemps  
le temps arrêté dans mon pull  
des mirages  
passent dans les rêves et plus loin  
les mauves des lacs et les pivoines des aubes  
dans mon cœur des herbes confuses poussent  
le vert monte les plafonds les maisons  
le cratère de printemps la lave jaillit  
l'écume du ciel la rivière Desna  
tout est dans l'eau dans l'absolu ridicule  
le monde joyeux a passé le pont  
il suffit de trouver d'autres illusions  
et de planter un germe dans la terre

\* \* \*

où s'enfuit-il le jour  
de cette eucharistie claire  
et s'en va indifférent  
l'orange seulet  
il cache le signe du mal  
l'hôte malin  
pour le bonheur  
qu'il s'en aille  
non pas  
mon absinthe  
est fanée  
et s'éteint  
le ciel verse les couleurs  
sur les cheveux d'or  
et tu pars vers le monde  
un tracteur brille seul

sur les quais sans fortune  
tu va vers le monde fourmi  
et vois une larme du jour  
c'est une pluie pluvieuse  
elle t'attendait  
elle achetait des bouquets  
de lilas  
et puis des dahlias  
et tu m'embrasses  
comme un pavot cette brume céleste  
ils ne sont que deux au monde  
c'est toi et ton bouquet

**Dmytro TCHYSTIAK (né en 1987)** Après des études de philologie romane à l'Université Taras Chevtchenko de Kyiv et un doctorat sur le théâtre de Maeterlinck il y enseigne la théorie de la traduction. Il partage sa vie entre l'Ukraine et d'autres pays où il cherche les voix des auteurs à traduire ou bien y rencontre des lecteurs enthousiasmés (Albanie, Arménie, Belgique, Bulgarie, France, Grèce, Slovaquie, etc.). Traducteur de Marguerite Yourcenar, de Maurice Maeterlinck, de Paul Willems et de nombreux poètes francophones, dont Liliane Wouters, Yves Bonnefoy, Anne Perrier, mais également des auteurs ukrainiens adaptés en français. Poète et prosateur trilingue (ukrainien-russe-français), traducteur littéraire reconnu, il est aussi critique littéraire et chercheur en littérature qui collabore dans la presse ukrainienne la plus intelligente, membre de l'Association des journalistes européens et chef du département de la francophonie de la revue « Mova ta istoriia ». Dmytro Tchystiak a obtenu de nombreux prix littéraires ukrainiens mais aussi quelques distinctions internationales.

## Montagnes

(extraits)

I

vois c'est le glaive qui profère la rivière du feu  
vers ces ondines enflammées et l'envol des  
figures orphelines  
l'aigle d'armoise trinité de la rose en accords  
clairs à la main enchantée où le sang rejaillit tel  
un rire  
à renverser les collines vers les mers desséchées  
onde après onde les monts se retrouvent en  
chantant  
ciel après ciel se retrouvent dans ta voix  
ineffable  
morne oiseau ignorant tes clartés éclatées

III

mais aux confins de ces lunes moroses aux  
brouillards flamboyants dans le reflet d'une journée  
en allée vers l'amen de la source ombres des pierres  
tracassant l'eau bleutée ces clochettes écarlates ces  
chevaux écarlates à l'envol sur les pousses  
premières de blancheur tout déchire ton regard  
comme une foudre ô miroitement souterrain  
comme une lame de rayons entamant thrènes pour  
un monde s'en allant ces fleurs mordorées ont tissé  
voix cloche à cloche oh ! si loin ! cloche à cloche !  
ou une faux aux collines sous peu enneigées par un  
matin chaud d'enfer la rosée triomphante de nuit la  
lumière si première est tombée et tu trembles de  
chœurs à la source une faible vapeur scintillante et  
la faux terrassant la clarté cloche à cloche à ta

bouche florissant de quel cri tout-puissant il te fauche ! il te fauche ! et pourtant ce regard de bleuet en allée vers le ciel de ce corps vaporeux à la faux et ces cloches à l'église aux villages des vents un regard embrassant tout un ciel puis la cloche qui tinte suspendue et le sang est tombé de la main du faucheur goutte à goutte sur les pousses si blanches oh ! quel cri tout-puissant l'a fauché sans faucher le regard amoureux oh ! collines corps à perte de vue blancs si blancs et la cloche appelant tout un monde vers le bleu du regard éclatant ô mon frère de passage aux clartés tu me voiles de joie à ta lame de faux d'un amour à renaître dis-moi si ton chant a duré par la plaie au regard amoureux mais l'éclat a viré en argent et les fleurs écarlates ont tremblé crépuscule et ces cloches d'église te rappellent au portail de ta nuit rien qu'une lame de lumière a suffi et la voix retrouvée

#### IV

déjà le temps est vert déjà la terre  
t'appelle sans une issue aux retrouvailles  
mais point de deuils où la journée tomba  
ces pierres murmurent encore du chant de  
source  
et ces racines qui tremblent de feuillage  
sans une issue aussi aux retrouvailles

apporte ce songe des pierres des eaux et d'or  
aux grands soleils couchés à transparaître  
de pleurs de lune encore si ces vergers  
paroles troubles cloches à l'unisson  
ne sont que songes la terre brûlant de naître  
vers les hauteurs

**Viatcheslav LEVYTSKYÏ (né en 1988)** Né à Kyiv, ce poète, prosateur, critique littéraire et chercheur en littérature, a terminé ses études à l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv, où il a également soutenu sa thèse de doctorat sur le texte kyivien dans les ouvrages du début de XXe siècle. Maintenant, il travaille à l'Institut de littérature Taras Chevtchenko et publie de nombreux articles de critique littéraire. Il a publié également deux recueils de poèmes, « Une ville à couleurs » (2006, Prix Vassyl Symonenko), « Les cinécadres de matin » (2007, Prix Granoslov) et plusieurs traductions.

## Novembre

Une forêt sous la pluie  
rame, si alerte,  
le long des cours des couronnes dénouées.

Tout peut devenir, fleurir d'écume, s'oublier,  
jusqu'au dernier battement de cils,  
au-delà d'un bourdon d'arbre  
qui semble retourner en arrière ses barques de  
nids.

Il ne reste que quelques feuilles  
dans leur éclat environnant d'un siècle d'or,  
sur la clairière,  
ces feuilles qui sont tombées d'une rame échouée  
et pâturent, un troupeau de vachettes,  
noyé dans le tintement laiteux des campanas

*(au point que les taches bouillissent, écument*

*d'or).*

Seules ces vaches sont capables de se souvenir,  
seules ces vaches sont capables de rejouer  
avant que de nouveau  
les couronnes d'automne  
ne remplissent le pis.

**Garcia Lorca. Le portique.**

Scintilletout –  
coulent des balustrades,  
roulent les tambourins  
d'argent.

Et les arbrisseaux  
ont tissé le souffle,  
versé dans la foule  
des couleurs fanées – sens !

Seule une araignée,  
de clair ferrailée –  
minutieux désastre –  
pose un piège de lune  
aux harnais des astres.

**Nazariï NAZAROV (né en 1990)** *L'une des voix les plus originales de la jeune poésie ukrainienne termine ses études de master à l'Université nationale Petro Mohyla de Kyiv. Il a déjà publié deux recueils de poèmes, « La fuite de Babylone » (2006), « Lampadophore » (2008, Prix Bogdan-Ihor Antonytch) et de nombreuses traductions, dont des hymnes orphiques, « Discours de la dignité de l'homme » de Pic de la Mirandole, des poèmes de Constantin Cavafy, d'Angeliki Dimouli et bien d'autres. Fin connaisseur de nombreuses langues et littératures, Nazariï Nazarov construit une imagerie poétique qui allie avec bonheur l'intellectuel à l'émotionnel.*

### **Des paroles en l'air**

ce garçon était issu d'une famille à problèmes  
il n'avait qu'un père et un oiseau

il aurait aimé rester muet  
car dans ces familles-là le silence est une marque  
de bon ton

dieu le père et dieu le fils de toute leur vie ne se  
sont pas dit un seul mot  
puis quelle folie que de parler à soi-même  
tandis que le saint esprit n'était qu'un  
colombin

il regrette tant d'avoir prononcé un jour cette  
parole  
devenue terre et corps  
quelle foulée maintenant il faut jouer des  
coudes

avec l'oiseau il aurait pu survivre  
mais parole jetée prend sa volée

pourquoi cette langue m'a fourché  
cogite-t-il se couvrant contre le froid  
qu'était devenu sa parole

heureux les colombins sans paroles envolées

### Sans nom

Dans l'antiquité rares étaient les choses  
nommées  
Nombreuses étaient celles qui périssaient sans  
acquérir de nom  
Les animaux aussi étaient pour la plupart sans  
appellation  
C'est bien plus simple de chasser la bête que de  
la nommer  
Et si tu la nommes à quoi te sert une bête  
nommée  
Qui a besoin d'une telle richesse  
On ne mange plus une bête avec appellation  
sa peau se troue

D'ailleurs il n'y a pas assez de noms même pour  
le quotidien  
La femme qui porte des habits non nommés  
va hurler  
Toute la vaisselle n'a pas encore d'appellations  
Et tu gaspilles tant de paroles dans la forêt  
Et s'il nous arrive encore un enfant  
Et on n'aura plus d'appellations ni de noms  
dans la maison



et les chants rauques d'une popesse  
  en chaussettes rayées  
dans leurs mains de cire ils tiennent avec  
  précaution une bougie  
pour ne pas l'éteindre

Mais un instant tous admirent le planeur tout  
  en haut  
alors eux ils respirent tout bas  
et leurs bougies s'éteignent

## UN MOT SUR LE TRADUCTEUR

Dmytro Tchystiak est né à Kiev, en 1987. Après des études de philologie romane à l'Université Taras Chevtchenko de Kyiv et un doctorat sur les mythes antiques dans le théâtre de Maurice Maeterlinck il y enseigne la théorie de la traduction. Il partage sa vie entre l'Ukraine et d'autres pays où il cherche les voix des auteurs à traduire ou bien y rencontre des lecteurs enthousiasmés (Albanie, Arménie, Belgique, Bulgarie, France, Grèce, Slovénie etc.). Traducteur de Marguerite Yourcenar, de Maurice Maeterlinck, de Paul Willems et de nombreux poètes francophones, dont Liliane Wouters, Yves Bonnefoy, Anne Perrier, mais également des auteurs ukrainiens adaptés en français (Olexii Dovgyï, Anna Bagriana, Andriï Malychko, Iouriï Mosénkis, Natalia Krouténko, Pavlo Tytchyna, entre autres). Poète et prosateur trilingue (ukrainien-russe-français), traducteur littéraire prometteur (Prix de la traduction littéraire de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour « le rayonnement de la littérature belge de langue française à l'étranger », en 2012), il est aussi critique littéraire et chercheur en littérature qui collabore dans la presse ukrainienne la plus intelligente, membre de l'Association des journalistes européens. Il est chef du département de la francophonie de la revue *Mova ta istoriia*. Dmytro Tchystiak a obtenu de nombreux prix littéraires ukrainiens mais aussi quelques distinctions internationales. Ainsi, sa nouvelle *Limite* a reçu le 1<sup>er</sup> Prix au concours Interrégional des Jeunes Auteurs et a été publiée par les Editions de l'Hèbe en Suisse (2008). Une

autre, *Champ : soir et matin* sur la tragédie du peuple ukrainien sous le stalinisme a obtenu le Prix de la nouvelle de Kraainem en 2009 (Belgique), vient de paraître aux Editions de l'Institut culturel de Solenzara et a été publiée en allemand, en russe et en croate. Son recueil de poèmes *Verger inassouvi* (Prix ukraino-allemand Oles' Hontchar, 2010) vient de paraître chez Christophe Chomant éditeur en France et dans une grande maison d'édition ukrainienne. De même, une édition du *Verger* en Albanie, en Grèce, en Macédoine et en Serbie est prévue au cours de cette année. En 2013 il a également publié aux éditions de l'Institut culturel de Solenzara une nouvelle en hommage à Maurice Maeterlinck, *Un oiseau face à la mer*. Il travaille sur un roman sur l'Holocauste du peuple ukrainien en 1932-1933, le Holodomor, un recueil de nouvelles sur les mythes grecs revisités et un livre d'essais satiriques.

Contact : [dmytro.tchystiak@gmail.com](mailto:dmytro.tchystiak@gmail.com).

## TABLE DES MATIERES

|   |    |
|---|----|
| À la recherche des Clarinettes Solaires     | 3  |
| Pavlo Tytchyna                              | 5  |
| <i>Ni Zeus, ni Pan, ni Saint-Esprit...</i>  | 6  |
| <i>Entrouvrez les portes...</i>             | 6  |
| <i>Notre-Dame de la douleur</i>             | 7  |
| <i>Ah ! dame Inne...</i>                    | 9  |
| <i>Ne me regarde pas tant...</i>            | 10 |
| Olexii Dovgyï                               | 11 |
| <i>La Rose des Tourments</i>                | 12 |
| <i>Seul au milieu du champ...</i>           | 12 |
| <i>Sources</i>                              | 13 |
| Dmytro Tcherednytchenko                     | 14 |
| <i>MKĀ. L'immaculée (extraits)</i>          | 15 |
| Mykola Vingranovskyï                        | 17 |
| <i>Ne me touche pas...</i>                  | 17 |
| <i>Personne ne vous aimera autant...</i>    | 18 |
| Léonid Davydenko                            | 19 |
| <i>Il a apporté une fleur bleue...</i>      | 19 |
| <i>Le calice d'un soir d'hiver...</i>       | 20 |
| Taras Melnytchouk                           | 21 |
| <i>Maternité.</i>                           | 21 |
| <i>XXe siècle.</i>                          | 22 |
| Mykola Vorobïov                             | 25 |
| <i>Si... (extraits)</i>                     | 25 |
| <i>La Montagne et la Fleur (extraits)</i>   | 26 |
| Raïssa Lycha                                | 28 |
| <i>un chevreau blanc porte...</i>           | 28 |
| <i>point ma mère...</i>                     | 28 |
| Ievhén Dorochkevych                         | 30 |
| <i>Les chœurs simplissimes de menthe...</i> | 30 |
| <i>Appel</i>                                | 31 |

- Vassyl Holoborodko 33  
*Un dessin de fille* 33  
*Un pot sur la table* 34
- Viktor Kordoun 35  
*L'herbe au-delà des herbes* 35  
*Frisson d'août* 36
- Lubov Holota 37  
*L'invisible a passé...* 37  
*Le destin d'été m'entraîne...* 38
- Viktor Baranov 40  
*Lorsque tu me proposes...* 40  
*La nuit un chérubin nous veille...* 41  
*Assieds-toi à cette table...* 42
- Halyna Kyrpa 43  
*La paume d'été.* 43  
*J'ai vu une mamie si vieillissime...* 44  
*Une nuit de l'intérieur.* 44
- Volodymyr Barna 45  
*Le sais-tu...* 45  
*Je m'établis sur le creux...* 46
- Stanislav Bondarenko 47  
*Le miel de ta rosée.* 47  
*Quand la mer est aux pieds.* 48
- Volodyslav Graban 49  
*J'ai tué en moi le bœuf...* 49  
*L'apogée.* 49
- Olexandre Balabko 51  
*La fête des Rameaux* 52
- Mykhaïlo Sydorjevskyï 53  
*partis cers la nouvelle fenaison...* 53  
*la voie du corps...* 54
- Vassyl Slaptchouk 55  
*Les chevaux de kolkhoze...* 55  
*Je plante le soleil...* 55

- Ils y allaient, réveillaient des chiens...* 56
- Serguïi Dziouba 57
- Une beauté en pleurs...* 57
- Sur ma paume d'argent...* 57
- J'entame la plus belle des notes...* 58
- Serguïi Pantiouk 59
- Deux poèmes à trois lignes* 59
- La galactique de Toi* 59
- Tetiana Dziouba 61
- Un jour tu as reçu une enveloppe...* 61
- Passe le temps des poèmes...* 62
- L'été indien, c'est le souvenir...* 63
- Ihor Pavliouk 64
- Dans ma tristesse – pas de prières...* 64
- Les étoiles nous tombaient...* 65
- Ivan Androussiak 66
- on irait à pied – vers la lune...* 66
- Iouriï Mosenkis 68
- Toi et la couleur.* 68
- Viktoria Ostach 70
- ça sent l'histoire...* 70
- Prise de conscience.* 70
- Natalka Beltchenko 72
- Ceux qui ont vu Breughel...* 72
- Elbrouz.* 73
- Vyatcheslav Gouk 74
- Les incunables criméens (extraits)* 74
- Oliana Routa 77
- Ici, chaque jour...* 77
- Dans les ténèbres nocturnes...* 78
- Anna Bagriana 79
- tu passeras ce chemin à gué...* 79
- Il lui a offert des voiles...* 80
- tu m'embrassais...* 81

|   |     |
|---|-----|
| Kateryna Michtchouk                           | 82  |
| <i>Les hannetons fusillent...</i>             | 82  |
| <i>Mon Dieu, entends-tu les clochettes...</i> | 82  |
| <i>une poupée en chiffons...</i>              | 83  |
| Tetyana Vynnyk                                | 84  |
| <i>Sur la montagne des ombres</i>             |     |
| <i>*Savonneuses</i>                           | 84  |
| Iryna Chouvalova                              | 87  |
| <i>le corps</i>                               | 87  |
| <i>mais l'été est si proche...</i>            | 88  |
| Dmytro Drozdovskyï                            | 91  |
| <i>Plus de rires...</i>                       | 91  |
| <i>où s'enfuit-il le jour...</i>              | 92  |
| Dmytro Tchystiak                              | 94  |
| <i>Montagnes (extraits)</i>                   | 95  |
| Viatcheslav Levytskyï                         | 97  |
| <i>Novembre.</i>                              | 97  |
| <i>Garcia Lorca. Le portique.</i>             | 98  |
| Nazariï Nazarov                               | 99  |
| <i>Des paroles en l'air.</i>                  | 99  |
| <i>Sans nom.</i>                              | 100 |
| <i>Les papys les mamies vieillissent...</i>   | 101 |
| Un mot sur le traducteur                      | 103 |

*Le traducteur remercie  
les auteurs qui lui ont fait confiance,  
Olexandre Jovtyï,  
Iouriï Mosénkis,  
Nazariï Nazarov,  
Katéryna Michtchouk,  
Tetyana Sosnovska  
et Athanase Vantchev de Thracy  
de leur aide précieuse qui a rendu possible cette  
édition.*

*Correction scientifique :  
Oléna Solomarska*

Institut culturel de Solenzara  
38, boulevard Flandrin  
75116 Paris

ISBN 978-2-919320-55-4

Tous droits réservés pour tous pays  
© Institut culturel de Solenzara  
Dépôt légal : février 2013



CLARINETTES  
SOLAIRES

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE UKRAINIENNE

Éditions Institut  
culturel de Solenzara